



La rupture vient des usages

Pour adapter nos villes en tirant les enseignements de la crise actuelle, appréhender les évolutions des usages est déterminant. Certaines sont observées depuis longtemps, mais demeurent mal prises en compte. D'autres ont été révélées / amplifiées par la crise. Le confinement a mis l'accent sur les insuffisances de notre modèle de ville. Penser un modèle qui répond mieux aux besoins des usagers, passe par la prise en compte de ces usages et la conception d'aménagements urbains adaptés (voir partie 3).

Pour aborder ces évolutions, un premier article propose de suivre quatre citoyens dans leurs parcours de ville au quotidien (un enfant, deux actifs et une personne âgée), aujourd'hui et demain, dans une ville plus à l'écoute de leurs besoins. Cela permet d'appréhender de façon très concrète l'importance des composantes de nos vies en ville, et de la nécessaire adaptation de leur offre pour rester/devenir des villes choisies...

Ces interactions entre les villes et les populations est ensuite explorée sous l'angle de l'irruption des usages numériques (et de leurs conséquences spatiales) dans tous les domaines (travail, éducation, services, culture, sport) : la ville de demain sera-t-elle bi-canal (une offre physique ET une offre numérique) ?

“La ville de demain devra être solidaire, apaisée et les technologies au service de l'humain.”

Luc L'Hostis

EDF, Directeur Collectivités Méditerranée

Cette analyse se prolonge par un focus sur le télétravail : si celui-ci est amené à devenir plus “courant” dans nos vies, ses conséquences sont potentiellement importantes sur nos villes. La prévalence du domicile (observée pendant le confinement) n'est pas exclusive de la possibilité de voir émerger d'autres lieux hybrides d'exercice du travail.

Comment permettre le maintien des liens et le fonctionnement du collectif tout en assurant la sécurité sanitaire ? Comment adapter nos villes et leur faire jouer davantage un rôle de prévention dans la santé des habitants ? Le dossier central du magazine “La ville de la santé et du bien-être” propose des pistes de réponse pour mieux “prendre soin des urbains”.

Accélération des usages numériques, télétravail, prévalence du domicile. Comment maintenir des liens et un fonctionnement collectif ?



Parcours de vie, parcours de ville : qu'est-ce qui doit changer ?

Afin de dessiner différents parcours de vi(II)e, cet article dresse des scénarios fictifs, du point de vue de l'utilisateur plutôt que de celui de l'aménageur, se réfère à des pratiques et à leur appropriation du territoire. Il décrit la journée d'aujourd'hui et imagine celle de demain (dans le scénario d'une «ville choisie») de :

- Sophie et Pablo, une femme active et son enfant ;
- Jean, un actif en télétravail ;
- Odette, une retraitée en perte progressive d'autonomie.

Cette déambulation prospective vise à appréhender mieux les besoins des habitants pour mieux aménager une ville pour tous à l'aune de la crise de la Covid-19. Elle intègre la possibilité que nous connaissons à l'avenir d'autres crises sanitaires ponctuelles, pour lesquelles la ville s'est adaptée, avec des aménagements dont tout le monde profite aussi hors temps de crise.

RÈGLES SANITAIRES,
DISTANCIATION
PHYSIQUE

VIVRE
EN VILLE
DENSITÉ, MOBILITÉS,
PROXIMITÉ

IMPACTS
SUR LES
PRATIQUES
URBAINES

QUELLE DENSITÉ DE VILLE
DOIT-ON DÉVELOPPER?

QUELLE FORME
DOIT-ON DONNER À LA VILLE?

QUELLE EXPÉRIENCE
SENSIBLE LA VILLE
DOIT-ELLE PROPOSER?

UNE VILLE LUDIQUE
ET RÉCRÉATIVE

PLUS DE NATURE
EN VILLE

UNE PROXIMITÉ ADAPTÉE.
LA VILLE DU QUART
D'HEURE

PABLO 10 ANS

FRONTIÈRES POREUSES
AVEC LA VILLE

ÉCOLE

PARCS
ET JEUX

LA VILLE
À HAUTEUR D'ENFANT

ODETTE 80 ANS

BESOIN
DE
PROXIMITÉ

SOPHIE 36 ANS

SORTIR LE SOIR.
GARDER LE
LIEN SOCIAL

LE "CHEZ SOI"

JEAN 45 ANS

PRÊT DE VOITURE
ÉCHANGES
DE SERVICES

TIERS-LIEUX
DE CO-WORKING
ADAPTATIF

ESPACE COLLECTIFS
PRIVÉS

LOGEMENT
ESPACE PUBLICS

LOGEMENT
ADAPTÉ AU
TÉLÉTRAVAIL

SORTIR POUR
CONSERVER UNE VIE
SOCIALE ET LA SANTÉ

COMMERCES
ET SERVICES
DE PROXIMITÉ

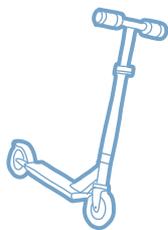
CONSEILLER
ET AIDER
SES VOISINS

GARDE D'ENFANT

CONCIERGE
DE QUARTIER



Pablo, 10 ans, élève à l'école élémentaire



Aller à l'école

Aujourd'hui : se rendre à l'école est un des premiers motifs de déplacement des enfants. 73 % des enfants utilisent, tous les jours ou occasionnellement, la voiture pour se rendre à l'école alors que l'école se trouve, dans 53 % des cas, à moins d'un kilomètre du domicile.

Demain : les conditions de déplacements autonomes et "actifs" sont assurées pour la santé des enfants et allègent les embouteillages en heure de pointe. Le parcours des écoliers est matérialisé par des couleurs, des traversées de rue ludiques et des dimensionnements adaptés. Ils profitent aussi aux personnes âgées et aux personnes en situation de handicap. Les trottoirs sont un lieu de rencontre grâce à la végétalisation des espaces de stationnement, malgré la distanciation physique quand elle redevient nécessaire. Des pistes cyclables sont sécurisées pour les enfants et les horaires des transports en commun sont affichés à l'école.

Passer la journée à l'école

Aujourd'hui : des mesures sanitaires sont prises mais restent difficiles à appliquer. Les heures d'entrée et de sortie de classe ne sont pas propices au respect des consignes. L'école demeure souvent une entité distincte au sein du quartier, essentielle mais qui manque de porosité avec son environnement urbain.

Demain : le parvis de l'école est visible et aménagé avec une signalétique pour la piétonisation. Le stationnement est orienté vers les vélos et trottinettes. Un casier à l'école permet de ranger casque, équipement vélo et livres. La cour est transformée en îlots de fraîcheur avec jeux et végétation. L'école "hors les murs" investit l'espace public à l'image du "Beit Project" ou d'une place qui devient cour d'école au Danemark. L'école devient un lieu public, multifonctionnel et peut faire office de square pendant les vacances et les weekends en partenariat avec les politiques d'équipements de la Ville. Les frontières entre l'école et la ville sont poreuses.

Jouer au parc

Aujourd'hui : les parcs pour enfants sont très formatés, avec un fort accent mis sur la sécurité des aménagements, souvent au détriment des besoins des enfants et avec une accessibilité très variable selon les lieux (emplacements, horaires, possibilité de s'y rendre seuls...).

Demain : Pablo se déplace de manière autonome grâce à la proximité de l'équipement et l'itinéraire de quartier balisé. Pour jouer et s'oxygéner, il profite de nombreux parcs, jeux et bacs à sable repensés qualitativement pour davantage correspondre aux besoins des enfants : certains d'entre eux sont réversibles. Les équipements sont de taille modeste mais sont reliés aux autres éléments présents dans l'espace public. D'anciennes friches reconverties ou réaménagées de façon provisoire lui permettent également de jouer hors de chez lui. La fermeture temporaire des rues, pour les vacances, les weekends et ponctuellement depuis le confinement, rend la ville plus ludique.

18%
de la population
métropolitaine a
moins de 14 ans

Se loger

Aujourd'hui : les familles monoparentales connaissent des conditions de vie difficiles, qu'il s'agisse des caractéristiques des logements comme de la nature des emplois occupés. Les femmes, en première ligne pendant le confinement et la crise sanitaire, sont les premières concernées.

Demain : il existe des espaces collectifs extérieurs communs aux résidences et la conciergerie de quartier crée du lien avec les habitants pour favoriser l'échange de services (bricolage, garde d'enfants ou autres services de proximité...).

Se rendre au travail

Aujourd'hui : la fréquentation des transports en commun s'améliore, mais la voiture individuelle reste dominante. D'ailleurs, Sophie l'utilise davantage pour faire ses courses. La part de déplacement modal en vélo se renforce même si elle reste majoritairement masculine.

Demain : les transports en commun se sont adaptés à la distanciation physique, mais Sophie préfère se déplacer à vélo grâce au développement des pistes cyclables. Les espaces publics et les lieux de travail sont aménagés, avec notamment la création de parkings à vélo. Les collectivités locales proposent des offres de locations longue durée de vélo électrique, des triporteurs avec des équipements complémentaires tels que des sièges enfant ou des paniers pour permettre à tous la pratique cycliste sans discrimination.

Déjeuner entre midi et deux

Aujourd'hui : la pause déjeuner du salarié est de moindre qualité, trop rapide voire négligée. L'accès aux restaurants, brasseries, cantines a été limité et certains collègues de Sophie développent des stratégies d'évitement.

Sophie, 36 ans, femme active



Demain : les espaces publics modulables et/ou réversibles, inspirés du design universel, permettent des temps de pause, seul ou en petits groupes. Ces tiers-lieux, espaces de coworking adaptatifs proposent aussi tous les outils numériques pour assurer la continuité du travail entre deux réunions.

Sortir le soir

Aujourd'hui : les sorties sont limitées et dépendantes des interdictions qui évoluent selon la situation sanitaire. Cette situation limite les échanges sociaux qui ne peuvent totalement être compensés par les outils numériques. Le cercle de fréquentations de Sophie s'est restreint mais elle a toujours besoin de voir ses amis et de faire garder ponctuellement son fils.

Demain : Sophie contacte un étudiant via la conciergerie du quartier qui met en réseau les particuliers autour d'un système d'échanges de services. Il garde ponctuellement Pablo et, en retour, Sophie l'aide pour divers services : bricolage, démarches administratives ou prêt ponctuel de son véhicule. Certains soirs, elle retrouve des amis dans un restaurant qui peut rester ouvert, même en temps de crise sanitaire, grâce à des aménagements : réduction du nombre de couverts, paravents sanitaires entre les tables à l'intérieur, tables espacées en terrasse gagnée sur du stationnement à l'extérieur. Elle a choisi ce lieu qui diffuse des concerts et spectacles via des plateformes numériques et participe ainsi à la rémunération des artistes.

20%
des familles de
la Métropole sont
monoparentales



Jean, 45 ans, entrepreneur

Se loger

Aujourd'hui : Jean a aménagé son toit-terrasse pendant le confinement pour un usage exclusif et il a installé un coin bureau qui lui permet de travailler dans des conditions satisfaisantes.

Demain : des espaces extérieurs sont accolés à chaque logement : un espace intermédiaire, un jardin ou un toit-terrasse de copropriété. Jean partage ponctuellement le sien pour des événements avec ses voisins, notamment Sophie et Pablo, surtout depuis que des balcons adaptés et qualitatifs ont été apposés sur la façade pour certains logements. Jean s'est engagé avec les copropriétaires à effectuer des travaux d'isolation pour favoriser la cohabitation au cas où un autre confinement serait décidé. À la conciergerie de quartier, il conseille des voisins pour aménager leur espace de travail modulable au sein de leur logement.

Entreprendre des démarches administratives

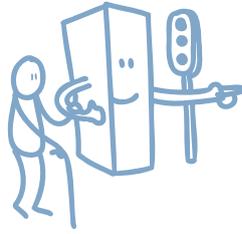
Aujourd'hui : avec des contraintes horaires strictes, Jean ne peut pas se rendre dans les services publics en dehors des heures de pointe. Il doit faire la queue dans la rue et effectue les démarches pour sa voisine Odette, âgée de 80 ans, qui ne peut patienter 40 minutes debout sans repos.

Demain : des créneaux horaires sont prioritairement réservés à certaines catégories de population comme les actifs ou les personnes vulnérables pour faciliter les démarches et réduire les temps d'attente. En cas de crise sanitaire, cette segmentation en créneaux est renforcée pour lutter contre la propagation des virus et protéger les plus fragiles. L'automatisation accélérée et les personnels dédiés aux personnes qui ont des difficultés avec les outils numériques complètent le dispositif pour désengorger certains lieux. À l'extérieur, la signalétique et le nouveau mobilier urbain permet aux personnes de s'asseoir, d'être à l'abri des intempéries lorsqu'ils font la queue. Pourtant Jean continue d'accompagner Odette jusqu'à La Poste, juste pour profiter de ce moment ensemble.

Faire du sport le soir

Aujourd'hui : Jean est inscrit dans une salle de sport mais il a du mal à s'y rendre régulièrement à cause de ses horaires de travail et de l'alternance des périodes d'ouverture et de fermeture administrative.

Demain : la salle de sport comporte désormais une jauge d'accueil permanente réduite, elle plus aérée. Toutefois, avec les confinements successifs et les nouveaux aménagements urbains, Jean a pris l'habitude d'aller régulièrement pratiquer ses activités sportives directement en ville pour prendre l'air.



Odette, 80 ans, personne âgée

Ê

tre chez soi

Maintenir à domicile les personnes âgées ne renvoie pas seulement à la qualité du logement, mais aussi aux espaces collectifs et publics environnants, au contexte de vie et aux usages des personnes âgées.

Aujourd'hui : comme 85 % des séniors français, Odette a fait le choix de demeurer à son domicile, malgré les premiers signes de perte d'autonomie qui pénalisent sa mobilité. Pour ses ami(e)s retraité(e)s "moins en forme", maisons de retraite et structures médicalisées et spécialisées sont les lieux d'accueil indispensables lorsque leurs conditions physiques, cognitives et psychiques ne sont plus réunies pour un maintien à domicile en sécurité. Durant les confinements, l'inactivité physique et intellectuelle a entraîné une baisse des capacités cognitives ainsi qu'une accélération de la perte d'autonomie chez Odette, au point qu'elle envisage de rester confinée même en dehors des périodes obligatoires, pour éviter tout risque de contamination.

Demain : la promotion de lieux innovants est mise en place : "petites unités de vie", logements groupés, colocation, bégainage... sont des lieux essentiels dans la lutte contre l'isolement et dans le retardement de la perte d'autonomie. Pour Odette, la conciergerie de quartier veille à ce qu'elle reçoive régulièrement de la visite, notamment de quelques voisins, dans le respect strict des règles sanitaires, et l'appelle toutes les semaines afin de maintenir un lien.

Sortir de chez soi et se déplacer

Aujourd'hui : l'environnement urbain quotidien n'est pas adapté aux personnes âgées et s'est même dégradé dans les dernières décennies : insuffisance de mobilier urbain qui permette de faire des pauses, complexité des voies de circulation avec l'apparition des voies de bus et des pistes cyclables, cohabitation sur des trottoirs souvent étroits de plusieurs modes actifs, parfois à vitesse importante. L'arrivée de la Covid-19 aggrave ces tensions.

Demain : Odette "s'oblige" à sortir et à se déplacer pour effectuer les tâches qui lui permettent de conserver une vie sociale et une bonne santé. Pour Odette, les courses alimentaires constituent le premier motif de sortie, qu'il s'agisse d'aller à la boulangerie, au marché ou encore chez le boucher. Elles lui permettent de discuter avec des personnes familières. Le maintien des "petits commerces" et des services au plus proche des lieux de vie – après 500 m, elle fatigue et doit s'asseoir – sans avoir besoin de prendre sa voiture, est essentiel.

90% des plus de 60 ans

jugent important ou prioritaire de
maintenir les commerces et services
à proximité de leur lieu de vie

42%

des personnes
âgées de plus
de 75 ans vivent
seules au sein
d'AMP



85%

des plus de 60 ans jugent important ou prioritaire de favoriser les liens entre générations

Marcher, elle le sait, c'est prévenir les pathologies chroniques liées au grand âge. Les aménagements réalisés dans son environnement urbain ont amélioré son potentiel de mobilité : des bancs pour faire des pauses, des rampes plutôt que des escaliers, des traversées sécurisées, moins de barrières (autant d'obstacles entre lesquels slalomer !), des marquages et une signalisation adaptée lui ont rendu la ville plus "simple", et ce malgré la juxtaposition des circulations : bus, vélos, trottinettes et piétons. La collectivité a entamé une réflexion transversale sur ces sujets et la signalétique et le mobilier urbains ont entièrement été repensés... Et tous ces aménagements profitent à tous !

89% des plus de 60 ans

jugent important ou prioritaire de développer des solutions de transport adaptées

Préserver santé et hygiène

Aujourd'hui : pour chacun de ses déplacements, Odette s'expose à des risques sanitaires plus importants que le reste de la population. Elle ne peut se permettre de porter des charges supplémentaires. De plus, comme beaucoup de personnes âgées, Odette a besoin de s'arrêter régulièrement aux toilettes.

Demain : Odette bénéficie désormais de toilettes publiques plus nombreuses. Les aménités urbaines en faveur de l'hygiène se sont multipliées et facilitent les déplacements de tous, en premier lieu des personnes âgées, des femmes et des enfants, qui en sont plus dépendants. Elles contribuent aussi plus largement à la propreté des espaces publics.

Se divertir, échanger, se rencontrer

Aujourd'hui : l'isolement a durement affecté Odette pendant le confinement. Privée des visites de sa famille et amis, un réseau de voisins lui a néanmoins permis de faire ses courses et d'échanger avec d'autres personnes.

Demain : des actions locales, à l'échelle du quartier et de son immeuble lui permettent de conserver du lien avec le monde extérieur : bibliothèque itinérante, criées publiques, jardin partagé au pied de son immeuble. L'accessibilité de l'offre des équipements culturels pour Odette, peu à l'aise avec les outils numériques, est garantie par des créneaux d'activités réservés, des équipements spécifiquement dédiés et du mobilier adapté à l'échelle du quartier.